

**XXIV. CONGRÈS INTERNATIONAL
ICEM - PÉDAGOGIE FREINET**

Séance internationale

du 11 avril 1968

Traditionnellement, la séance de clôture des Congrès de l'Ecole Moderne est placée sous le signe de l'audience internationale de la pédagogie Freinet et des travaux de la Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne.

Dans un message adressé aux membres de la FIMEM, Elise Freinet définit les buts de ce rassemblement et les perspectives qui lui sont ouvertes.

Chers camarades,

Ce XXIV^e Congrès qui nous rassemble fait la preuve, une fois de plus, de la vitalité d'une grande œuvre collective, une œuvre toujours vivifiée par la pensée de Freinet et inlassablement enrichie et exaltée par l'avant-garde des éducateurs du monde.

Cette constatation optimiste n'est pas aléatoire : elle peut avoir son poids en cette période de crise mondiale d'un enseignement qui n'est plus adapté à une civilisation au progrès hallucinant.

Dans tous les pays, la jeunesse est en rébellion : elle récuse toutes les valeurs sociales, humaines, politiques, culturelles des générations qui l'ont précédée. Si aiguës sont les formes de ce refus, qu'elles semblent signer un cas universel de légitime défense. En France, le colloque historique d'Amiens a souligné la généralité du drame qui domine toute l'éducation. Il nous a aussi donné la mesure d'un désarroi total des universitaires et des enseignants de la base devant une réalité si désarmante.

Notre grand avantage à nous, praticiens de la pédagogie Freinet, c'est de rester malgré tout optimistes face à la grande crise de la pédagogie à tous les degrés. Nous sommes optimistes parce que nous avons, nous, une pédagogie qui,

depuis près d'un demi-siècle, a fait ses preuves. Sur le plan de la pratique, l'effcience des techniques Freinet nous rassure. Sur le plan de la théorie, notre pensée se sent sécurisée par une psychologie d'unité et de mouvement dont les perspectives sont celles de la vie. Nulle pédagogie n'est plus ouverte que la nôtre parce qu'elle est en permanence fruit de l'expérience et de la recherche. Nulle psychologie n'est plus simple et dynamique que celle que nous a léguée Freinet car elle est incluse dans les démarches mêmes de la personnalité de l'enfant.

Ce qui revient à dire que la psychopédagogie Freinet doit s'adapter à tous les milieux scolaires et humains et que dans chaque pays elle doit avoir ses caractéristiques. C'est en suivant la vie qu'on échappe à la scolastique.

C'est dans une dialectique de liberté qu'on s'éloigne du dogmatisme. La grande fraternité qui unit tous nos praticiens à travers le monde, celle de réel travail et de compréhension, parachève ce sentiment de sécurité et de confiance en l'avenir qui nous anime tous.

Nous le savons, nos relations internationales sont vouées à bien des vicissitudes. Au cours de ces longs mois qui ont suivi l'absence de Freinet, les reprises de contact, la mise en train de travaux réels, les discussions nécessaires ont été particulièrement difficiles.

Quoi qu'il en soit, la FIMEM a marqué sa présence, sa continuité : le bulletin, dont le titre dit bien la nécessité de liaison entre nous tous autour du monde, a tant bien que mal joué son rôle.

Il faut espérer — et ce sera peut-être une réalisation prochaine — qu'une revue internationale plurilingue voie le jour dont le contenu serait à la fois

pédagogique et culturel dans le sillage de la pensée de Freinet.

En attendant, la FIMEM restera un lien plus moral qu'effectif, car pour collaborer vraiment, il faut faire route ensemble dans un compagnonnage qui exige des présences. Ce compagnonnage, nous pouvons cependant l'organiser pour tous les pays qui avoisinent la France. Les RIDEF peuvent dès à présent être mises en route et vos projets en cours peuvent devenir des réalités enthousiasmantes.

Il est à souhaiter que le Centre International d'Aoste puisse reprendre vie et servir d'assise permanente à des rencontres pour lesquelles peut-être l'UNESCO ou le Ministère des relations culturelles pourraient, en l'état actuel des choses, prêter à nos appels une oreille plus complaisante que par le passé. Le stage sur le bilinguisme de l'été prochain sera, pour l'avenir, une occasion de sentir le dynamisme d'un renouveau inscrit dans les nécessités actuelles de la pédagogie mondiale.

L'organisation des stages internationaux reste la meilleure des circonstances favorables pour d'amicales rencontres et de fructueux travaux. Tous les stages de pédagogie Freinet, en France comme à l'étranger, sont internationaux, cela va de soi. Il faut en établir la liste et trouver ensemble les moyens d'en faire bénéficier chaque pays, dans la mesure du possible.

La collaboration dans le vaste chantier des BT devrait mobiliser toutes les équipes nationales de la FIMEM. Il est une création urgente et nécessaire, celle d'un centre de documentation permanente sur toute l'enfance du monde. Nous aurions ainsi à notre portée les témoignages les plus directs, les plus émouvants, les plus significatifs

pour l'enfant d'une manière de vivre. La Gerbe internationale y trouverait des documents d'une vérité parlante, aptes à assurer un enrichissement permanent sur le plan ethnographique et humain.

Je n'entre pas dans vos travaux de commissions qui n'en sont encore qu'à la période de démarrage mais qui n'en sont pas moins prometteurs de futures réalisations. J'aimerais personnellement voir naître au sein de la FIMEM une Commission d'Art Enfantin qui pourrait être à l'origine de belles expositions circulaires à travers le monde. L'art a toujours été et restera toujours un domaine sacré où se réalise l'entente des hommes et se rassure la culture.

La FIMEM a l'âge de nos Congrès. Elle est née à notre premier Congrès de Tours en 1927 où déjà étaient présents à ce rassemblement qui devait en appeler beaucoup d'autres : la Belgique, la Suisse, l'Espagne. La FIMEM fait maintenant le tour du monde. Et avec la même bonne volonté, avec la même foi, le même idéal, se sont les grandes masses des enseignants qui, au long du temps, assureront la relève. Si humble et si modeste à son poste et dans son travail d'homme, Freinet ne pensait pas, à l'instant où il nous a quittés, que son œuvre serait si vite reconnue et accueillie comme l'unique bouée de sauvetage dans le grand marasme pédagogique.

Dans la simplicité qui fut la sienne, je veux vous citer quelques lignes qui terminent son magnifique *Essai de Psychologie sensible*. Elles sont un message de testament dont s'inspireront ceux qui, à son image, donneront à leur vocation éducative sa véritable hauteur :

« Ce n'est pas à l'absolu de nos conquêtes, écrivait Freinet, mais à la relativité de nos prétentions que vous devez mesurer

la profondeur de nos recherches et l'efficacité de nos conseils.

D'autres iront plus loin et plus sûrement que nous dans cette ascension pour laquelle nous nous sommes humblement appliqués à creuser les marches de départ, et à élaguer selon nos possibilités, le sentier qui monte vers la puissance de l'homme.

La vie est une conquête. Elle n'est une lutte qu'à cause de nos communes erreurs. C'est par un commun effort que nous devons travailler à ouvrir aux générations qui viennent le chemin de la Vie.»

Elise FREINET

A la tribune prennent place les représentants des différents pays qui ont pris part aux travaux du Congrès : Algérie, Allemagne fédérale, Belgique, Egypte, Espagne, Italie, Liban, Maroc, Mexique, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suisse, Tchécoslovaquie, Turquie.

R. Linarès, secrétaire de la FIMEM, lit différentes lettres ou télégrammes qui apportent aux congressistes le salut de nombreuses personnalités :

— T. Yanouchkovskaïa, présidente du Syndicat de l'Enseignement et de la Science de l'URSS,

— J. Zilberfarb, professeur d'histoire moderne et contemporaine, ancien membre du secrétariat pédagogique de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement et ami personnel de Freinet,

— Michel Tabet, animateur du jeune groupe tchadien,

— M. Dragomir, directeur, ministère de l'Enseignement à Bucarest,

— Marin Biciulescu, professeur roumain,

— les professeurs de l'Ecole Supérieure de Cracovie (Pologne)

— J.T. Ranjivason, du Ministère des Affaires Culturelles à Madagascar,
 — A. Steinmets, instituteur du Grand-Duché de Luxembourg,
 — Mme Ropert, de Beyrouth,
 — Sadamitsu Miyahara, Président de l'Union des professeurs japonais,
 — Agave Barozzi, institutrice italienne,
 — G. Tamagnini, responsable du « Movimento Di Cooperazione Educativa », section italienne de la FIMEM,
 — Erno Peter, secrétaire général du comité central des enseignants hongrois,
 — François Versluis, d'Utrecht,
 — Herminio Almendros, de la Havane,
 — Francis Etienne, pour l'équipe volante SEMEA et le Mouvement des Chantiers Pédagogiques du Canada,
 — Bran Lognonne, responsable du stage franco-allemand de Forêt Noire.

Les représentants des différentes délégations étrangères prennent tour à tour la parole. Voici des extraits de leur allocution :

ALGERIE : Laïd Taïbi

En Algérie, nous avons abordé le problème du contrôle dans une société structurée par une poignée de profiteurs, société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

Nous avons commencé l'analyse en partant de l'enfant qui subit le contrôle arbitraire du maître. Les enfants ont à contrôler leurs gestes, leur voix, leur comportement, en un mot leur corps et leur pensée sous l'œil grave du maître. L'enfant doit s'écraser dans l'école, telle que la conçoivent hélas ! encore la majorité des enseignants.

S'écraser c'est se fermer à tout ce qui est la vie pour accepter le licou. Le conditionnement prend naissance là,

auréolé de valeurs morales assez souples pour tuer la liberté. Celui-là est premier, il s'épanouit ! Lui est bien félicité. Comment ? Pourquoi ? Il a le bon point et le petit livre en fin d'année. L'enfant est contrôlé avec la carotte devant le nez.

L'enfant contrôlé ralentit, a dit Delbasty. C'est vrai. Il s'abrutit par le besoin du contrôle. Quel maître ayant rejeté ce contrôle, ne s'est entendu dire :

— Tu me corriges, Monsieur ?

— T'as vu, j'ai eu 20...

— J'ai eu « très bien ».

Les « Moi, j'ai zéro » se chuchotent ou ne se disent pas. On les cache, on a honte. C'est voulu, il faut bien conditionner. Avec ce contrôle, on s'expatrie de sa peau. Il nous a appris à être conventionnel.

L'école n'est-elle point la société en miniature ? Mais à l'ère des pays en voie de développement, il faut un autre contrôle. Ne sommes-nous point à l'ère de la libéralisation ? La bourgeoisie a à mâter la masse des travailleurs nationaux auprès desquels elle doit accentuer la répression.

Voilà le contrôle tel que nous l'avons analysé ; ce contrôle qui est un moyen de pression qui engendre la peur, peur qui se lie à l'isolement, à l'oubli que nous sommes une masse.

Là est l'aspect idéologique du contrôle. C'est la peur de l'exploité de perdre son poste, de ne pouvoir terminer sa carrière au dernier échelon. On nous comptabilise, on nous surveille, cercle vicieux où l'affolement crée la confusion. On perd le contrôle de tout en tant que masse pour se battre dans le contrôle des détails en tant qu'individu car on nous divise pour régner.

Mais la masse est une réalité qui récuse tout pessimisme. C'est la seule réalité qui désarmera le contrôle injuste.

Tout contrôle ne doit ses formes et sa signification qu'aux buts qu'il vise. S'il est actuellement répressif, c'est que les fins qu'il convoite sont répressives en vue du maintien d'une société dépassée dont la décadence déclenche des mouvements de révolte et de légitime défense.

Il faut que le temps passé cesse enfin et que pour le futur, nous forgions nos armes, comme le dit la charte des Mouvements Ecole Moderne, au service du peuple, pour lutter sur tous les terrains :

- contre le contrôle policier
- pour le contrôle par la base laborieuse elle-même.

ALLEMAGNE : Hans Jorg

Le groupe allemand est heureux d'avoir eu l'occasion de participer à ce beau Congrès de Pau, qui a été un des meilleurs et des plus fructueux.

Trente-huit personnes de chez nous ont assisté à ce Congrès : des collègues professeurs dans une école normale, des instituteurs dont quelques-uns ont déjà participé au Congrès de Perpignan, des jeunes normaliens de différentes régions de l'Allemagne qui sont prêts à recevoir la graine pédagogique Freinet et qui emporteront le meilleur souvenir du Congrès, de la ravissante ville de Pau, de ses habitants.

Nous remercions de tout cœur les camarades de Pau de leur bon accueil et surtout les camarades Lalanne et Duclos qui, même à deux heures du matin, se sont dérangés pour nous conduire à notre centre d'accueil.

Nous disons aussi un grand merci à M. le Maire pour la réception à l'Hôtel de Ville.

Nous vous remercions surtout, vous tous, chers camarades, pour l'aimable camaraderie et l'esprit amical avec lesquels vous nous avez reçus.

La graine Freinet a déjà porté de bons fruits en Allemagne, surtout dans les dernières années. Il y a actuellement une réforme dans tout l'enseignement primaire, secondaire et même à l'université, une réforme qui est basée sur le travail individualisé, qui donne aux enfants la possibilité de développer les différents dons qu'ils possèdent.

Je puis vous dire aussi que ces dernières années, quelque deux cents normaliens et normaliennes français ont fait connaissance avec la pédagogie Freinet parce qu'ils sont venus en Allemagne... En effet, chaque année, au mois de mai ou de juin, a lieu un échange d'élèves-maîtres français et allemands.

Le 26 avril, à Saarbruck, quarante jeunes normaliens français viendront chez nous pendant six semaines. Chaque fois, nous leur parlons de la pédagogie Freinet et ils sont très contents de voir qu'hors de France on connaît ce grand pédagogue français, je dirai même le plus grand pédagogue des derniers cinquante ans. Et je sais que parmi ces jeunes, certains font du bon travail lorsqu'ils rentrent en France.

Je crois que je puis vous promettre que la graine Freinet portera désormais de bons fruits parce qu'elle est semée dans des cœurs et des esprits prêts à se mettre au travail.

ANDORRE

Notre activité est très réduite, mais je suis quand même très heureuse et très fière de représenter notre petit pays dans ce grand Congrès.



L'exposition tchécoslovaque

Photo ENA - Pau

BELGIQUE : Arthur Hecq

Nous essayons d'animer des groupes locaux, d'organiser des contacts avec les milieux enseignants non initiés à la pédagogie moderne et également avec les milieux syndicaux. Nous éditons un bulletin qui se veut varié et pratique.

A signaler des points nouveaux qui semblent donner satisfaction :

— l'organisation de réunions par petits groupes où les participants parlent, livrent leurs problèmes,

— la rencontre de collègues Ecole Moderne, initiés au calcul vivant, et de professeurs de mathématiques chargés du recyclage des enseignants pour la mathématique moderne.

Camarades, nos problèmes sont les vôtres, vos aspirations sont les nôtres, les encouragements que chaque année

nous recevons au Congrès, nous voudrions vous les retourner dans le brassage d'un large courant d'idées et d'échanges. C'est dans cet esprit de franche coopération que nous vous invitons à la RIDEF, à Chimay en août.

CAMBODGE

Renée Brignon, qui a entretenu une importante correspondance interscolaire avec des écoles cambodgiennes, se fait l'interprète du pays Kmer.

Soyez assurés des vœux très sincères et très amicaux formés à votre intention par les personnalités de l'Ambassade Royale du Cambodge à Paris, lesquelles, à leur vif regret, n'ont pu les présenter elles-mêmes.

ESPAGNE : Zurriaga Ferran

Il apporte le salut de « l'Ecole du travail » de Bilbao, Santander et Valence.

EGYPTE : Zeïnab Saty

Je suis actuellement en Algérie et j'ai beaucoup appris grâce à la pédagogie Freinet.

Je dois rentrer à la fin de cette année en Egypte. Je pars avec une lourde charge car je me sens obligée de lancer la première classe Pédagogie Freinet qui, je l'espère, développera un mouvement actif de l'Ecole Moderne.

HOLLANDE

On a commencé à traduire en Hollande l'ouvrage de C. Freinet *L'Ecole Moderne* ainsi que quelques bandes enseignantes. Cette traduction était nécessaire parce que nos instituteurs ont beaucoup de difficultés à lire le français. On est en train de classer des documents hollandais avec l'aide du *Pour tout classer*.

ITALIE

Dès que nous serons rentrés chez nous, nous nous mettrons à la tâche pour préparer dignement, nous l'espérons, le stage international qui aura lieu à 11 km d'Aoste, du 28 août au 1^{er} septembre. Nous espérons vous y voir nombreux.

LIBAN : Lilette Avedisian

Nous en sommes à la phase d'attonnement au Liban mais je peux dire tout de suite que l'Ecole Moderne nous a énormément apporté dans toutes nos

manifestations scolaires et extrascolaires. Par l'Ecole Moderne, nous voulons apprendre à regarder l'enfant. C'est un art qui se vit tous les jours.

On m'avait dit : vous verrez, vous rencontrerez ceux qui ont connu Freinet. Je vous ai tous rencontrés, j'ai réalisé à travers vous l'œuvre immense qui demande foi et pureté et transparence de vie. Alors que j'essayais de prendre mon parti d'un monde fermé, je sais maintenant qu'il y a un autre monde où chaque instituteur et chaque institutrice vivent leur métier.

MAROC : Astride Dambre

J'ai souvent constaté, au Maroc, que les jeunes ont le regard toujours tendu vers l'étranger, le monde occidental et la France. Lorsqu'ils parlent de leur pays, ils parlent toujours de ce que les touristes ou les étrangers aiment voir, mais très rarement de ce qu'eux ils aiment. Très souvent, ils veulent fuir leur pays. C'est alors que se pose le problème de l'enseignement.

La pédagogie Freinet m'a semblé correspondre à ce qui devient de plus en plus indispensable : arriver à ce que les jeunes se découvrent, découvrent leurs propres valeurs, qu'ils ne fuient pas leur monde mais le construisent. Le mouvement Freinet se reforme au Maroc et j'apporte le salut des camarades de là-bas.

MEXIQUE : Gracia Helena Solis

Votre Congrès a été pour moi une occasion merveilleuse de vivre une expérience qui complète celle que je vis au Mexique. Nous avons malheureusement le problème de la bureaucratie et de la réaction qui empêche

de voir des enfants heureux de vivre... J'ai eu dans ma classe une petite fille qui venait d'une école confessionnelle du Vénézuéla. Elle disait que le Mexique était le plus beau pays parce qu'elle était dans une école Freinet et que Freinet était un grand monsieur qui avait vécu pour que les enfants soient heureux.

POLOGNE

M. Lewin, directeur de la recherche pédagogique à Varsovie, salue les congressistes.

PORTUGAL : Rosalina Tainha

Je suis heureux de voir, malgré toutes les difficultés que nous connaissons, que mon pays est représenté par les travaux exposés.

ROUMANIE :

Je suis venue à votre Congrès avec un grand intérêt parce que vos revues, que je connais depuis longtemps, sont une véritable source de documentation pour les enfants, et aussi avec un grand espoir parce que je sentais que votre système de pensée était le système du bon sens, de l'intelligence et de la sensibilité.

J'espère pouvoir faire connaître la pédagogie Freinet dans mon pays. Je vous promets de faire tous mes efforts dans ce sens.

SUISSE : Edouard Cachemaille

Après la guerre, Freinet a pris le bâton du pèlerin et est venu en Suisse nous ouvrir les yeux. Il nous a engagés à

nous grouper et à former une association qu'il nous a conseillé d'appeler « Guilde ». Malheureusement, la Suisse est formée de vingt-cinq états qui sont chacun souverain en ce qui concerne l'instruction publique.

Le plus grand nombre d'entre nous habitant près de Lausanne, Lausanne est devenue le centre de notre mouvement. Mais depuis cette année, nous sommes heureux de vous annoncer que nous avons trois filiales.

Genève peut vivre pour son propre compte et Neuchâtel agit magistralement comme vous l'avez pu vous en rendre compte par le message audiovisuel que Robert vous a présenté. Aussi, nous avons changé notre structure. Nous sommes devenus une sorte de petite confédération et nous nous sommes baptisés dernièrement : groupe roman Pédagogie Freinet. Dans notre comité, nous aurons toujours un représentant de chaque section cantonale. A l'avenir, nous espérons vous annoncer la création d'autres sections.

TCHÉCOSLOVAQUIE : Dasa Kmoskova

transmet les chaleureuses salutations des camarades tchèques et slovaques.

TURQUIE : Fatma Gonul

En France, nous nous sommes rendu compte que la méthode Freinet est une des meilleures méthodes. Quand nous retournerons dans notre pays, nous nous efforcerons de l'expliquer et de l'appliquer. Mais ce sera difficile car dans les classes, il y a de 60 à 70 élèves...

Michel Spiguth, instituteur slovaque, a été invité par les enseignants espérantistes français.

Ce mouvement vraiment international de l'Ecole Moderne a besoin d'un pont, d'une langue commune. Dans mon pays, il y a beaucoup d'instituteurs espérantistes. Nous visons à introduire l'espéranto dans les écoles comme matière facultative.

Je pense que les méthodes de l'Ecole Moderne créées par Freinet ainsi que l'espéranto peuvent changer non seulement le système scolaire mais également les relations internationales.

Linarès fait entendre aux congressistes des messages sur bandes magnétiques envoyés par :

- Halina Seminovitz et l'école d'Ottwoch (Plogne)
- Prudencio et Bourdoncle, du Dahomey
- Guétault, de l'Equateur
- Coppé, du Mali.

Marie-France Perrault, au nom des jeunes instituteurs :

Je voudrais vous remercier parce que vous m'avez appris à devenir un peu plus libre. Et j'ai compris que ce n'était qu'à partir du moment où l'on était soi-même libéré qu'on pouvait arriver à rendre les enfants heureux dans une classe et à les libérer eux-mêmes.

Michel Barré appelle à la tribune l'équipe des organisateurs. Il tire ensuite les conclusions de ce XXIV^e Congrès qui se terminera, après que Michel Pellissier ait annoncé la tenue du prochain Congrès à Grenoble, par la traditionnelle chaîne d'amitié.

En notre nom à tous, je remercie nos camarades basco-béarnais pour l'accueil qu'ils nous ont réservé. Nous savions d'avance que tous les camarades de l'Ecole Moderne qui acceptent d'organiser un Congrès font le maximum pour nous permettre de travailler dans les meilleures conditions possibles. C'est pourquoi, sans m'étendre outre mesure, je les remercie tout simplement et très chaleureusement.

Un Congrès est pour nous l'occasion d'une gigantesque confrontation, confrontation avec des camarades, confrontation aussi avec des documents qui sont apportés par ces camarades.

Le Congrès, c'est, dans une large mesure, un ensemble d'expositions, une occasion de discussions, de conversations, de témoignages impromptus. Quand nous voulons réaliser de grandes séances, peut-être ne sommes-nous pas toujours très doués et nous avons quelquefois du mal à ne pas les faire ou trop longues ou trop courtes, ou trop guindées ou trop relâchées. Il faut bien dire que nous ne sommes pas toujours à l'aise pour fabriquer de grandes séances spectaculaires car nous sommes avant tout des travailleurs de la base capables de témoigner de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font à même leur classe, des travailleurs qui sont des témoins et rarement des conférenciers.

D'ailleurs la pédagogie Freinet n'est pas une pédagogie de distribution, c'est d'abord et avant tout une pédagogie de participation et à l'heure où l'on semble vouloir promouvoir de haut en bas une pédagogie rénovée, nous voudrions insister sur la nécessité de faire prendre en charge cette pédagogie par tous les enseignants eux-mêmes.

En effet, il ne suffirait pas de condamner l'état actuel de la pédagogie française pour qu'elle s'en trouve du même coup



L'exposition suisse

Photo ENA - Pau

magiquement métamorphosée. Il ne servirait à rien non plus d'élever un mur des lamentations pédagogiques où chacun viendrait pleurer sur son impuissance, sur son manque de moyens. Ce n'est pas en gémissant ou en nous contentant de dénoncer la malignité des autres que nous pourrions faire un pas en avant et si Freinet s'est permis de contester, de critiquer les pratiques de l'école traditionnelle, c'est parce qu'il en proposait d'autres accessibles à tout éducateur de bonne volonté.

La pédagogie Freinet ne s'est jamais située au niveau de la velléité ni au niveau de la phraséologie, fût-elle révolutionnaire, mais à celui du militantisme. Il existe beaucoup de pédagogues d'une grande qualité intellectuelle et morale mais s'il est un domaine où, à mon avis, Freinet les surpasse tous, c'est le domaine du courage, non pas le courage spectaculaire d'une action d'éclat exceptionnelle, mais le courage continu d'un combat de 50 années. Si un jour les jeunes qui n'ont pas connu personnellement Freinet, veulent savoir d'où il revenait avant

son premier jour de classe, je leur conseille de lire, si on peut encore la trouver, une brochure ayant pour titre *Touché*, et dans laquelle Freinet raconte sa tragique expérience de blessé de guerre. Ce texte est le hurlement de douleur d'un tout jeune homme écrasé par la guerre avant même d'avoir vécu ; il se termine par ces mots : *Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année.*

Combien d'hommes se seraient réfugiés dans le romantisme de la douleur ! C'est à ce moment que Freinet prend un poste d'instituteur à Bar-sur-Loup dans un poste isolé de campagne avec les petits métayers, dans des conditions matérielles déplorables. Ce courage de surmonter sa propre souffrance physique et de rechercher envers et contre tout une éducation à la mesure du peuple, il en donnera la pleine mesure pendant et surtout après l'affaire de St-Paul. En butte à la hargne de toute la réaction, dans le contexte des années 32-34, lui militant de la base, il fut obligé de quitter l'enseignement public.

Il faut savoir son souci constant d'être l'instituteur parmi les instituteurs pour comprendre ce qu'a pu représenter pour lui ce départ qui ne devait jamais être une rupture. Je n'insiste pas sur le courage qu'il lui fallut pour créer son école de Vence au milieu des difficultés matérielles et des tracasseries administratives. Et ce fut 1940, Freinet interné, les camarades dispersés, l'école de Vence fermée, la CEL pillée. Mais avec acharnement, Freinet reconstituera le mouvement. Inlassablement, il mènera la lutte sur tous les plans, malgré les difficultés matérielles, malgré les critiques et parfois les calomnies. Ce courage sans défaillance qui fut aussi celui d'Elise Freinet et des pionniers du mouvement a été incontestablement le principal artisan de notre mouvement. Certes, le génie pédagogique n'est pas une vertu héréditaire mais le courage est une qualité transmissible. Si le vertige nous prend parfois devant les responsabilités qui désormais nous incombent, nous ferions bien de penser au courage qui aurait permis à Freinet de faire face à une pareille situation. Le spectacle du rassemblement d'un tel nombre de militants doit nous donner confiance car même ceux qui n'admettent pas les options de notre mouvement ne peuvent s'empêcher de nous envier non seulement le nombre de nos militants mais surtout leur qualité de militantisme.

Nous devons toujours mieux utiliser ces forces vives par la confrontation des idées mais surtout par la confrontation des actes par lesquels elles se réalisent. Nous avons parlé de contrôle et si nous insistons sur l'inter-contrôle des personnalités, c'est que seul ce contrôle peut devenir finalement un auto-contrôle de l'individu. Si nous sommes jugés de l'extérieur par quelqu'un d'étranger, le contrôle ne nous sert à rien. Mais le contrôle le plus

efficace de nous-mêmes trouve son origine dans les réactions des autres : la réaction des enfants devant le texte libre ou le dessin d'un camarade mais aussi la réaction des membres du groupe départemental dans la classe de leur collègue. Les autres sont finalement les révélateurs de notre action ; c'est par les autres que l'individu parvient à se contrôler.

Le contrôle n'est pas chez nous un moment d'arrêt après l'action où l'on examine si l'on a bien fait, il devient un auto-contrôle permanent comme celui de l'enfant qui conduit une bicyclette et l'on sait très bien que ce n'est pas en regardant la roue devant soi que l'on arrive à contrôler sa marche. Le meilleur contrôle ressemble un peu au vol de la chauve-souris qui se conduit au radar à travers les obstacles et ce sont les autres qui permettent à l'enfant de se situer à chaque instant de son évolution.

On a parfois tendance à ramener le tâtonnement expérimental à une théorie des essais et des erreurs. En fait, par cet auto-contrôle fondé sur la confrontation, l'enfant parvient à progresser en évitant l'échec, les critiques de ses camarades créant autant de balises l'empêchant de s'égarer.

A tous les niveaux, la confrontation enrichit et renforce la personne. C'est ce sens coopératif qui donne toute sa valeur à notre mouvement.

Je ne prétends pas tirer en quelques mots toutes les conclusions de ce Congrès. Ce sera la tâche des prochaines semaines de dresser le bilan pour faire de l'année qui vient une grande année de travail. C'est pourquoi je ne vous dis pas : « à l'année prochaine », mais, à travers *L'Educateur*, *Techniques de Vie*, les travaux des commissions et des groupes, je vous dis : « à la semaine prochaine ».